

DANIEL SCHULTHESS

La psychologie politique d'Adam Smith :
Biais cognitifs et différences sociales dans la
Théorie des sentiments moraux (1759)

In his Theory of Moral Sentiments (1759), Adam Smith does not deal only with interpersonal moral issues. He also addresses some economic and political consequences that tie with his analysis of 'sympathy'. Interestingly, these socially relevant outcomes do not feature as products of sympathy proper, but rather as by-products of certain 'irregularities' or biases which affect the way sympathy actually works. The stability of a political society through a system of 'ranks' which are spontaneously granted a share of authority thus gets projected beyond the reach of a rational approach, e.g. of a contractarian character. Although the idea of a spontaneous order certainly attracts Adam Smith here as elsewhere, his approach of the economic and political sphere in TMS is nevertheless tinged with a tone of moral criticism which must be taken seriously.

1. Introduction

Dans son œuvre de 1759, Adam Smith explore avec un sens heuristique aigu et une exactitude méticuleuse nombre de facettes inattendues de l'action intentionnelle ordinaire. Celle-ci a des contours imposés : elle procède de motivations clairement repérables chez l'agent ainsi que de croyances en réseau permettant à ce dernier d'agir en vue de réaliser ses buts. Ensemble les motivations et les croyances fixent les grandes lignes de l'action intentionnelle de façon pratiquement transparente pour l'agent lui-même. Tel est le tableau de l'action qu'il est convenu d'appeler aussi rationnelle.

Mais au-delà de cette auto-présentation transparente de l'action, l'agent n'est en rien omniscient et il peut ignorer de multiples à-côtés de ce qu'il fait : tout en contribuant à réaliser ses propres buts, son action possède alors des facettes inattendues et à ce titre non intentionnelles. Smith s'intéresse de près à ces facettes inattendues – tout particulièrement quand elles possèdent une pertinence morale, économique et sociale plus large, et bien entendu lorsqu'elles ne procèdent pas du pur hasard. Son raisonnement de la *Richesse*

*des nations*¹ sur la « main invisible » est bien connu. Il consiste à contraster, en ce qui concerne l'activité économique et sur fond de division du travail, une composante intentionnelle et une composante non intentionnelle de l'action. La première composante, c'est la poursuite délibérée et anticipatrice de l'intérêt privé ; l'autre composante, l'effet non délibéré et non anticipé que comporte cette poursuite, à savoir la promotion de l'intérêt du public. A ce dernier, la « main invisible » procure l'abondance de biens communément recherchés.² Par la mise en évidence de cette structure, Smith figure parmi les théoriciens les plus influents de l'« ordre spontané » cher à la théorie économique libérale. Et comme on sait cette structure définit une approche spécifique dans les sciences sociales, une façon de déterminer leur objet.

Cependant Smith est loin de propager des vues unilatérales au sujet de la sphère économique, comme on s'en aperçoit dans la *Théorie des sentiments moraux*;³ par le même art du contraste entre les composantes intentionnelle et non intentionnelle de l'action, il assortit sa mise en place de la sphère économique dans la *TMS* d'une sorte d'analyse morale désabusée particulièrement intéressante. Dans son ouvrage, Smith ne cesse de s'intéresser aux « irrégularités » (*irregularities*) qui se font jour dans les mécanismes psychologiques qu'il entreprend d'étudier. Dès la première partie de *TMS*, il pose les mécanismes les plus basiques de la « sympathie », qui ressemble à l'« empathie » de la psychologie cognitive d'aujourd'hui. Si les bases sont simples, les répercussions en sont profondes et constitutives de la société humaine. Quelquefois, justement, les répercussions de la sympathie ne sont pas directes mais obliques. Les « irrégularités » venant affecter la sympathie sont souvent profondes et stables, et Smith ne laisse pas de leur attribuer un impact théorique important, notamment en matière politique. Il effectue ainsi une sorte de critique indissociablement psychologique et sociale, où ce qui est psychologiquement discutabile devient politiquement indispensable. Dans notre exposé, nous traiterons de deux moments de la *TMS* particulièrement intéressants à cet égard. Nous nous efforcerons d'identifier aussi clairement que possible le mécanisme proposé et de mettre en évidence à son sujet la réflexion généralisante de Smith. Nous noterons aussi la curieuse préemption de questions normatives par des analyses factuelles, qui constitue une des marques de fabrique du courant Hume-Smith dans le cadre des Lumières écossaises.

¹ 1776 ; ci-après *RN*.

² Voir *RN*, IV.ii, § 9 ; I.ii, § 1-2

³ Ci-après *TMS*.

2. *D'un penchant exagéré pour les moyens*

Dans la 4^e partie de *TMS*, Smith traite du sentiment de l'approbation portant sur l'action d'autrui. L'action d'autrui est vue ici dans un sens large qui inclut les effets extérieurs de l'action. L'intérêt de Smith se porte donc aussi sur la mise en place d'enchaînements de moyens et de fins. Dans ce cadre, le thème de l'utilité des moyens se présente sous le jour suivant : notre approbation se renforce à mesure de l'utilité dont nous sommes les spectateurs, c'est-à-dire de la mise en place la mieux appropriée de moyens réalisant des fins, par exemple lorsqu'il s'agit d'organiser les habitations des hommes.⁴ Reprenant un exemple de Hume,⁵ Smith localise d'abord dans le maître de maison l'approbation avec laquelle ce dernier considère son propre habitat. Ensuite, par sympathie, le spectateur entre dans les vues du maître de maison.

A un moment donné, toutefois, une distorsion se fait jour : c'est que l'approbation des moyens vient à se rendre autonome et à prendre une dynamique propre. Là où la cohérence voudrait que l'approbation des moyens ne se laissât calibrer, en toute transparence, que sur la valeur des buts que ces moyens permettent de réaliser, les choses se dérèglent. Par une irrégularité qui génère, dont Smith revendique la découverte, l'utilité des moyens jouit d'une plus haute approbation que les buts visés en tant que tels (§ 3). Elle devient alors elle-même une finalité dérivative et fantasmagorique quoique hautement approuvée.

Une dimension esthétique s'impose aussi dans le même contexte : nous rattachons une sorte de beauté aux arrangements coordonnés de moyens visant certaines fins. Smith continue en ajoutant un profil social à ses analyses : les personnes puissantes et riches se signalent par leur disposition à multiplier et à embellir les moyens en vue de finalités qui leur sont propres. Par l'irrégularité esquissée plus haut, le spectateur de telles personnes admire non pas tellement la véritable satisfaction et le bonheur que celles-ci peuvent atteindre, mais surtout la vaste panoplie des moyens du bonheur qu'elles mettent en place (§ 8). Par un effet d'imagination, en général imperméable à la raison, nous nous enthousiasmons devant la belle mise en œuvre des systèmes utiles, nous fermant par contre-coup à l'appréciation sérieuse et réfléchie de la valeur des fins que de tels systèmes permettent réellement d'atteindre. Si les fins des personnes riches et puissantes, dûment examinées pour elles-mêmes, s'avèrent accessibles à presque tous (nous reprendrons ce

⁴ *TMS*, IV.1.

⁵ *Treatise of Human Nature*, II.ii.5.

point ci-dessous), personne ne semble s'en apercevoir. En réalité, l'action suit alors ces effets d'imagination : aveugles à la médiocrité des fins poursuivies, les hommes sont prêts à s'embarquer pour elles dans les entreprises les plus périlleuses et les plus fatigantes.

Smith rattache alors à sa critique morale plutôt désenchantée une facette économique et sociale. La recherche même de systèmes utiles accompagnée d'une cécité systématique à la valeur des buts réellement atteignables par ces systèmes, devient un moteur primordial de l'économie humaine. Smith met en valeur spécifiquement son impact sur l'agriculture : les grands propriétaires terriens mettent en exploitation de grands domaines et produisent beaucoup de ressources. Ils pensent produire à leur seul profit et accumuler les moyens qui rendent la vie humaine réussie et agréable. En fait, cependant, indépendamment même de leurs propres intentions, peut-être même sans qu'ils s'en avisent :

Ils sont conduits par une main invisible à faire presque la même distribution des produits nécessaires à la vie, qui aurait été faite, si la terre eût été divisée en portions égales entre ses habitants; et ainsi sans le vouloir, sans le savoir, ils servent l'intérêt de la société et ils procurent des moyens pour la multiplication de l'espèce.⁶

L'analyse morale n'est donc pas sans déboucher sur un volet politico-économique. En gros, la distorsion qu'elle identifie suffit à mettre en place un cadre à peu près adéquat pour le bon fonctionnement économique de la société :

Il est heureux que la nature nous trompe de cette façon [= en nous présentant en imagination des biens tels que la perspective de leur acquisition justifie pour nous la mise en œuvre d'un immense labeur, n. d. l'A.]. C'est cette illusion qui suscite et entretient le mouvement perpétuel de l'industrie du genre humain.⁷

Quoi qu'on puisse penser de cette économie politique mélancoliquement animée par l'illusion, Smith tend à confier à de tels mécanismes moraux basiques la charge d'instaurer des cadres politico-sociaux pour ainsi dire auto-entretenus et à ce titre solides et permanents.

⁶ *TMS*, IV.i, § 10.

⁷ *Ibid.*

3. Les effets d'une sympathie asymétrique

Dans la première partie de la *TMS*, nous trouvons une autre analyse d'irrégularité possédant un impact politico-économique puissant. La troisième section du chapitre a pour titre : « Effets de la prospérité et de l'adversité sur le jugement des hommes concernant la convenance (*propriety*) de l'action ; et pourquoi il est plus facile d'obtenir leur approbation dans le premier état que dans le second ». Ici encore, Smith prolonge l'élaboration des mécanismes de la sympathie dans le sens d'une psychologie politique. Le philosophe écossais travaille avec trois variations indépendantes, et dont la composition produit d'intrigants effets.

3.1 Première variation : les biens plafonnés, les maux non

Le premier plan auquel nous devons nous intéresser concerne les biens et les maux attachés à la vie humaine. Le point que Smith souligne d'abord dans un esprit quelque peu épicurien est que les biens de cette vie sont facilement atteignables : être en bonne santé, échapper à l'endettement, avoir la conscience tranquille, voilà un véritable bonheur facile à trouver, à portée de presque tous et peu susceptible d'être jamais dépassé. Mais ensuite – et là on est loin d'Epicure –, l'étendue des maux de l'homme est sans limites.⁸ Quel que soit le malheur qui frappe un homme, il semble qu'il y en ait toujours qui peuvent venir péjorer une situation déjà mauvaise. Les biens et les maux de la vie sont donc fortement asymétriques.

3.2 Deuxième variation : la sympathie inégale

Sur un deuxième plan se situe maintenant la possibilité de sympathiser avec l'homme heureux ou malheureux. Ici, Smith s'explique longuement sur le fait contre-intuitif que « la sympathie est plus forte avec la joie qu'avec le chagrin ». Intrinsèquement, nous venons de le voir, la variation des biens et des maux s'avance peu dans le positif, et indéfiniment dans le négatif. La sympathie comportant toujours une certaine inertie, il est déjà plus facile de la pratiquer dans le premier que dans le second. A cela s'ajoute que le niveau de corrélation des sentiments du sympathisant avec les sentiments

⁸ *TMS*, I.iii.i, § 7-8.

du sympathisé est très différent dans un cas et dans l'autre : la corrélation des sentiments qui s'effectue par la sympathie est très supérieure pour la joie que pour la peine. Le sujet prête à controverse, car ne pense-t-on pas spontanément que la sympathie s'adresse d'abord aux souffrances des hommes ? Aussi Smith appuie-t-il son point sur une multiplicité d'observations. Il note qu'en tant que sympathisants, nous tendons souvent à supprimer les sentiments (eux-mêmes pénibles !) acquis par sympathie pour la peine ; cette tentative de suppression elle-même peut d'ailleurs nous rendre attentifs à la peine des autres. Dans le cas de la joie, cependant, nous n'avons pas de tendance similaire (§ 4). Certes, nous pouvons être sujets à la jalousie. Mais s'il y a jalousie, il n'y a pas du tout de joie par sympathie, et donc pas de tendance à supprimer les sentiments acquis par sympathie, ceux-ci n'existant pas du tout. Cependant l'existence de la jalousie a pour conséquence que souvent nous prétendons sympathiser avec la joie alors que nous ne le faisons pas. Un indice du fait que « la sympathie est plus forte avec la joie qu'avec le chagrin », c'est encore que dans l'expression de la peine, nous tendons à pratiquer une retenue, dont l'expression de la joie n'est pas assortie. Cela s'explique de la façon suivante : dans le cas de l'expression de la peine, nous craignons pour cette conduite le défaut de sympathie, toujours menaçant ; mais nous ne le craignons pas dans le cas de l'expression de la joie (§ 9).

Dans la même ligne de raisonnement, Smith observe encore que nous résistons aux pleurs visibles en public, alors que nous résistons beaucoup moins aux rires ostensibles en public. Dans le cas des pleurs visibles en public, nous craignons le défaut de sympathie ; mais nous ne le craignons pas dans le cas des rires ostensibles en public (§ 10-11). C'est ainsi que la nature, souligne le philosophe, a mis en place une sympathie limitée avec la peine (§ 12).

3.3 *Attirer l'attention du monde*

Les faits mis en évidence sous les deux rubriques précédentes ont diverses conséquences directes et indirectes :

C'est parce que l'humanité est disposée à sympathiser plus complètement avec notre joie qu'avec notre peine, que nous faisons montre de nos richesses, et que nous cachons notre pauvreté.⁹

⁹ TMS, I.iii.2, § 1.

Et plus profondément, l'asymétrie de la sympathie est l'origine de l'ambition, comme l'annonce le titre du deuxième chapitre de cette section : par l'ambition, les hommes font effort pour éviter la pauvreté et pour accumuler des richesses, et cela bien au-delà des nécessités de la nature. Nous assistons à cette étape à un fort couplage des dimensions psychologique et économique. C'est pour attirer « l'attention du monde » que nous nous lançons dans de multiples entreprises (§ 1). Désormais, nous recherchons des plaisirs et évitons des peines en fonction de l'attention d'autrui (Smith n'a pas manqué de lire Rousseau). En particulier, nous recherchons les plaisirs de la sympathie et fuyons les peines de l'indifférence et de la désapprobation : mais indirectement, puisque nous contrôlons ce qui en donne l'occasion. L'ambition apparaît, en tant que celle-ci nous porte à rechercher des plaisirs et à éviter des peines sur un plan autre que celui des « nécessités de la nature ». Comme l'a souligné Albert Hirschman, Smith rompt par cette analyse de l'ambition économique avec l'argumentation libérale antérieure, qui trouvait dans l'intérêt économique un antidote approprié aux passions destructrices des hommes : ici l'ambition n'est plus que la fusion des diverses dispositions qui la précèdent.¹⁰

3.4 La troisième variation : les joies imaginaires de la prospérité

Au-delà des points discutés jusqu'ici, Smith souligne que l'imagination nous fait exagérer bien à tort la joie qu'amène la prospérité. Lorsque nous envisageons la vie des gens puissants et riches, nous la remplissons de joie de façon telle que nous ne pourrions pas, pour nous-mêmes et au vu de tous nos désirs, nous fixer des objets plus achevés, plus élevés. Par « les préjugés de l'imagination », nous sommes donc affectés d'un biais cognitif systématique sur la structure de la joie :

Dans tous nos songes éveillés et dans toutes nos rêveries oisives, c'est cet état même que nous avons esquissé comme l'ultime objet de nos désirs.¹¹

Dans notre imagination, la joie de la prospérité répond pour ainsi dire exactement au principe symétrique de celui qui prévaut en fait pour les maux : quelle que soit la joie qui puisse être atteinte, il nous semble qu'il y en a toujours une plus grande qui peut découler d'une prospérité accrue.

¹⁰ Voir *The Passions and the Interests*, II.ii.2.

¹¹ *TMS*, I.iii.2, § 2.

Pour l'étude de cette « bulle eudémonique », l'analyse proposée dans notre première section peut aussi être sollicitée : il existe en effet une intersection du thème de la joie supposée des riches avec le thème des instruments du bonheur qu'ils sont portés à mettre en place.¹²

3.5 La disposition à servir les puissants

Exagérant la joie présumée que procure la prospérité, admirant ceux qui sont réputés y parvenir, participant par sympathie à cette joie imaginée, et tirant donc quelque chose de celle-ci, les hommes en viennent à vouloir maintenir les puissants dans cette joie, à vouloir les aider.¹³ Sur ce fond biaisé se construit donc un désir de servir qui répercute sur un plan politique les conséquences de l'admiration. Par manière de contraste, l'adversité que rencontrent les hommes peine à susciter la sympathie et entraîne plutôt le mépris. Sur ces bases psychologiques, Adam Smith construit une politique de style naturaliste qui comporte une forte ambiguïté : elle paraît à la fois irrationnelle et inévitable : « La Nature nous apprend à nous soumettre aux rois par égard pour eux ». ¹⁴ Smith se prononce donc ici, comme dans ses *Cours sur le droit (Lectures on jurisprudence)*, contre les théories du contrat social, fondées sur la notion d'intérêt mutuel et dans lesquelles la conformité des actions aux obligations encourues découle du contrat lui-même. Pour lui les sources de l'obéissance aux autorités politiques sont complètement différentes des sources rationnelles qu'alléguaient les contractualistes.

Sur la foi de ces analyses, l'effet non délibéré et non anticipé des mécanismes de la sympathie – qui eux-mêmes ne sont l'objet que d'une volonté diffuse quoique systématique de par le plaisir qu'on y prend¹⁵ – sera de maintenir les « ordres » dans la société (*ranks*). A travers cette question des « ordres » se joue en fait la question de l'autorité politique. Smith souligne à plusieurs reprises dans son œuvre l'ancrage psychologique – lointain mais puissant – de l'autorité politique.¹⁶ Pour Smith, le bon fonctionnement de la

¹² Cf. *TMS*, IV.i, §§ 8-10.

¹³ *TMS*, I.iii.2, § 3 ; cf. III.iii, § 10.

¹⁴ *TMS*, I.iii.2, § 3.

¹⁵ *TMS*, I.i.3.

¹⁶ Cf. *TMS*, VI.ii.1, § 20.

société dépend de l'équilibre des ordres qui lui sont propres.¹⁷ Les sentiments moraux, dans le cheminement décrit ci-dessus, travaillent à le maintenir.

4. Conclusion

Les analyses qui nous ont retenus répondent au schéma général suivant : elles veulent produire par des mécanismes psychologiques les structures intersubjectives dont on attendait avant Smith qu'elles fussent produites par l'ordonnement de la société conformément à des règles inspirées par le droit naturel. Certains biais systématiques – dont la critique morale est modérée mais non complètement absente – sont ainsi mis en rapport avec le plan politique, où d'ailleurs ils prennent finalement une portée plus positive. L'invocation d'une nature semi-providentielle n'est pas rare dans ce contexte.¹⁸

L'aperçu que nous avons donné dans ces pages montre que la *TMS* est une œuvre complexe et ambitieuse, animée par une visée analytique très articulée. Certes, elle se situe initialement sur le terrain psychologique des sentiments qu'elle veut baliser, notamment en se fondant sur les mécanismes de la sympathie. Mais ce n'est pas sa seule ambition. En effet, pour aller à l'autre extrême, elle veut rattacher aux sentiments moraux basiques des aspects sociétaux et politiques complexes, mettant en jeu tout ce qui relève de la pensée politique moderne. C'est de ce programme ambitieux que nous avons voulu donner ici un aperçu, en soulignant que les chapitres de la *TMS* que nous avons approchés sont parmi les plus représentatifs de Smith pour le découvrir.

¹⁷ Voir *TMS*, VI.ii.2, §§ 7-10.

¹⁸ Cf. aussi *TMS*, II.iii.3.